

Conversion : quand les cloisons font place aux ponts

26 juin 2022

Ephésiens 2

11 Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d'« incirconcis » ceux qui se prétendent les « circoncis », à la suite d'une opération pratiquée dans la chair,

12 souvenez-vous qu'en ce temps-là, vous étiez sans Messie, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.

13 Mais maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez *loin*, vous avez été rendus *proches* par le sang du Christ.

14 C'est lui, en effet, qui est notre *paix* : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine.

15 Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix,

16 et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine.

17 Il est venu *annoncer la paix* à vous qui étiez *loin*, et la *paix* à ceux qui étaient *proches*.

18 Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père.

19 Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu.

20 Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus Christ lui-même comme pierre maîtresse.

21 C'est en lui que toute construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur.

22 C'est en lui que, vous aussi, vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit.

Luc 14

Jésus dit : « Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde.

17A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : "Venez, maintenant c'est prêt."

18« Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. Le premier lui dit : "Je viens d'acheter un champ, et il faut que j'aille le voir ; je t'en prie, excuse-moi."

19Un autre dit : "Je viens d'acheter cinq paires de bœufs et je pars pour les essayer ; je t'en prie, excuse-moi."

20Un autre dit : "Je viens de me marier, et c'est pour cela que je ne puis venir."

21A son retour, le serviteur rapporta ces réponses à son maître. Alors, pris de colère, le maître de maison dit à son serviteur : "Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux."

22Puis le serviteur vint dire : "Maître, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place."

23Le maître dit alors au serviteur : "Va-t'en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie.

24Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner." »

Chers sœurs et frères en Christ,

Aux deux textes de la semaine que nous venons d'entendre, j'ajoute un extrait du livre de Jonas, proposé pour notre réflexion et méditation de ce deuxième dimanche après la fête de la Trinité.

Avant de lire ce passage des Ecritures, quelques mots pour rappeler le contexte.

Jonas reçoit un appel de Dieu. « Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi ».

Jonas se lève effectivement... mais pour prendre la fuite face à la mission qui lui est confiée. Aussi embarque-t-il sur un navire pour s'en aller le plus loin possible de Ninive.

Le récit nous dit que Dieu génère alors une tempête avec des vents violents. Jonas étant identifié comme la cause des intempéries dans la mesure où il se trouve dans une situation de fuite vis-à-vis du Seigneur, il est jeté à la mer.

Le Seigneur dépêche un grand poisson qui engloutit Jonas. Il demeure dans ses entrailles pendant trois jours, avant d'être vomi sur la terre ferme par le monstre marin.

Le récit se poursuit ainsi, au chapitre 3 :

1La parole du SEIGNEUR s'adressa une seconde fois à Jonas :

2« Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère contre elle l'oracle que je te communiquerai. »

3Jonas se leva et partit, mais – cette fois – pour Ninive, se conformant à la parole du SEIGNEUR. Or Ninive était devenue une ville excessivement grande : on mettait trois jours pour la traverser.

4Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : « Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous »,

5que déjà ses habitants croyaient en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits.

6La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, fit glisser sa robe royale, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre,

7proclama l'état d'alerte et fit annoncer dans Ninive : « Par décret du roi et de son gouvernement, interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau.

8Hommes et bêtes se couvriront de sacs, et ils invoqueront Dieu avec force. Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains.

9Qui sait ! peut-être Dieu se raviserait-il, reviendra-t-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace ; ainsi nous ne périrons pas. »

10Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin. Aussi revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu'il avait annoncé. Il ne le fit pas.

Alors que nous aurions pu nous attendre à ce que Jonas se fasse lyncher à Ninive avec son oracle de malheur, c'est tout l'inverse qui se produit : son intervention produit des effets immédiats de repentance et de conversion. L'impact de son oracle est stupéfiant : il entraîne toute la population et au-delà, du roi jusqu'aux bêtes, dans un processus de prise de conscience et un changement radical, tous plaçant leur espérance dans la bienveillance de ce Dieu qui envisage de frapper leur cité.

Et effectivement, tout comme Ninive se remet en question et se ravise, Dieu revient sur sa décision et s'abstient d'intervenir.

L'efficacité de l'oracle de Jonas nous laisse à la fois dubitatifs et rêveurs. Dubitatifs parce que nous savons bien que les choses ne sont pas si simples, et que notre récit présente toutes les caractéristiques d'une fiction. Et rêveurs parce que notre monde qui se présente, à bien des égards, comme une Ninive planétaire, aurait bien besoin d'un Jonas intervenant, avec un impact tel que celui présenté par notre récit, au Kremlin par exemple, ou de manière plus globale, en faveur de la sauvegarde de la création.

Comme nous en débattions lors de la pause homilétique de mardi, si ce n'est pas tant Dieu que l'humain qui agit, encore un temps et notre monde sera sens dessus dessous. Il l'est du reste déjà. Et malgré les oracles résonnant depuis des années de toutes parts, ce sont décidément les intérêts économiques à court terme et l'avidité d'une minorité à l'échelle de l'humanité qui priment sur la vie...

Cela dit, je ne pense pas que la finalité du message du livre de Jonas réside dans le fait de nous faire rêver. Mais je crois que par le biais de ce récit extraordinaire – comme ailleurs dans les Ecritures – Dieu cherche à nous interpeller, pour nous mettre en mouvement et nous déplacer, littéralement nous convertir, dans le sens d'un changement fondamental, comme les habitants de Ninive... et comme lui-même en revenant sur son jugement.

A propos se déplacer ou se convertir, vous l'aurez remarqué : le seul qui ne bouge pas dans cette histoire, c'est Jonas que je perçois braqué, obtus et arrogant.

Il refuse d'aller à Ninive... a priori de peur de se faire lyncher, mais peut-être aussi par peur ou par refus (mais c'est le même mécanisme) de se confronter aux païens, aux autres différents.

La fuite s'avérant vaine et ne pouvant plus faire autrement, il y va, proclamant résolument la destruction de Ninive 40 jours plus tard, sans plus. Il y croit fermement... et au fond, peut-être souhaite-t-il même que ces païens, ces autres, disparaissent. La suite de l'histoire tend à confirmer une telle hypothèse. Il se fâche contre Dieu parce que ce dernier n'agit pas comme prévu en épargnant Ninive. Aussi va-t-il bouder à l'écart, en se construisant une hutte à l'extérieur de la ville, et s'isole du monde en se rattachant à une plante.

Oui, Jonas semble incapable de bouger, de se déplacer, pour évoluer dans une dynamique de vie. Et dans son incapacité de se remettre ou de se laisser remettre en question, il se montre dépourvu de compassion et psychorigide sur des principes : Dieu a annoncé qu'il détruirait une population à cause de sa méchanceté ? Eh bien c'est comme ça, ça doit être comme ça et ça ne peut pas être autrement. Et tant pis pour les 120'000 habitants de la cité païenne. Oui, ce n'est pas la vie, c'est le principe qui compte pour lui.

Vu ainsi, Jonas ne manque pas de nous faire penser aux pharisiens auxquels Jésus rappelle inlassablement que c'est la vie qui prime sur les lois, l'humain qui prime sur les principes, pour être capable de s'ouvrir à l'autre qui sort du cadre de ces principes, à l'autre différent.

Dans l'Evangile que nous avons entendu tout à l'heure, c'est bien de cela qu'il est question : des invités qui se renferment dans leur petit monde et sur eux-mêmes, face à un hôte ouvert et généreux qui est aussi disposé à accueillir les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux... face à ce Dieu qui accueille aussi les païens de Ninive.

Nous retrouvons cette thématique de l'intérieur et de l'extérieur, avec d'une part des juifs ayant reconnu en Jésus le Christ, et d'autre part des païens convertis au christianisme dans l'épître aux Ephésiens notamment. S'adressant aux chrétiens d'origine païenne d'Ephèse, l'apôtre écrit : « Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d'« incirconcis » ceux qui se prétendent les « circoncis », à la suite d'une opération pratiquée dans la chair... Maintenant, en Jésus Christ, vous qui jadis étiez *loin*, vous avez été rendus *proches* par le sang du Christ. C'est lui, en effet, qui est notre *paix* : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine. »

Cela m'amène à dire quelques mots sur le contexte de rédaction du livre de Jonas. Rédigé après le retour de l'exil à Babylone du peuple d'Israël, le livre de Jonas présente un récit se déroulant environ trois siècles plus tôt, au 8^{ème} siècle avant notre ère, à une époque où l'Assyrie représente la grande puissance dominante de la région. Ninive en est la capitale administrative. En 722, l'Assyrie assiège le Royaume du Nord d'Israël, déportant une partie de la population.

A l'époque de la rédaction du livre de Jonas, donc après le retour de l'exil à Babylone, c'est la reconstruction, dans tous les sens du terme, aussi sur le plan identitaire, avec une influence forte de courants intégristes prônant un strict respect des enseignements et des commandements de la torah, mais aussi la séparation d'avec les autres peuples : il ne faut pas se mélanger pour préserver son identité.

Les livres d'Esdras et de Néhémie, écrits à la même époque que le livre de Jonas en témoignent, interdisant par exemple les mariages entre Juifs et non-Juifs.

Ainsi, bien des spécialistes de l'Ancien testament interprètent le livre de Jonas comme une manière de tourner en ridicule les partisans de ce courant identitaire à l'avantage de ceux d'un courant plus ouvert, attachés à une compréhension universaliste d'un Dieu qui porte son regard et sa bienveillance bien au-delà du peuple particulier appelé à lui rendre témoignage dans le monde.

De là, j'aimerais souligner deux choses.

La première : la bienveillance et la grâce s'adressent à la création toute entière (même les animaux dans l'histoire de Ninive) et passent même par Jonas qui pourtant incarne une compréhension identitaire et exclusive du judaïsme.

La seconde : le fait qu'un écrit que l'on peut qualifier de romanesque tel que le livre de Jonas ait trouvé sa place dans les Ecritures à côté d'écrits tels qu'Esdras et Néhémie, témoigne d'un Dieu qui cherche inlassablement à se frayer un chemin... là où nous mettons en place des barrières, des séparations, là où nous succombons à la tentation du repli identitaire, là où les principes et les règles s'opposent à la Vie et à la Liberté.

Le contexte actuel d'un monde en crise et d'un christianisme fragilisé présente des similitudes avec celui de Jonas, où un peuple est affecté dans son identité-même tant sur le plan religieux que politique.

Dans ce contexte, nous pouvons, comme une frange du judaïsme de l'époque, nous barricader dans des coquilles identitaires, nous accrochant à nos principes et à nos traditions pour nous sentir en sécurité. Nous pouvons nous couper des autres et de l'Autre (avec un grand A), fuir loin de Ninive, loin de l'endroit où précisément nous attend le défi de la confrontation au réel.

Nous pouvons aussi, comme Jonas avec son oracle tranché et sans appel, nous contenter de tirer à boulets rouges sur la réalité à laquelle nous sommes confrontés, porter sur elle un regard jugeant, définitif, dépourvu de bienveillance, sans espérance... avant de sombrer dans l'aigreur et la colère, comme Jonas lorsqu'il découvre que Dieu est au-delà de l'idée qu'il s'en fait et que Son amour s'adresse aussi à ceux que lui, Jonas, n'aime pas parce qu'ils sortent du cadre et sont différents.

Mais nous pouvons aussi, à la manière des rédacteurs du livre de Jonas, placer notre confiance en un Dieu qui se situe bien au-delà des frontières que nous érigeons et qui agit même au travers de Jonas, même en faveur du peuple ennemi... un Dieu qui, aujourd'hui, cherche à agir à travers son Eglise même là où les pharisiens sont aux commandes... même à travers moi lorsque mon côté Jonas qui m'empêche de me déplacer, de me convertir, tend à prendre le dessus.

Et forts de cette confiance, celle de Jésus envers son Père, nous pouvons nous mettre en mouvement et nous laisser déplacer, pour entrer dans une dynamique d'ouverture et d'accueil du Vivant, qui privilégie les ponts aux murs, les bras ouverts aux poings serrés, en un mot : la Vie.

Amen

Pasteur Christophe Kocher